

Le dîner en noir et blanc de LENNY

A tout juste 55 ans, Lenny Kravitz a déjà trente ans de carrière derrière lui, onze albums, quatre compils, et un incroyable appétit artistique. **Nommé directeur de la création de la maison Dom Pérignon l'année dernière, il nous a accordé une entrevue à Milan, à l'occasion du vernissage de son exposition photo *Assemblage*. Rencontre.**



Torse tatoué apparent, lunettes de soleil fumées et dreadlocks emblématiques, Lenny Kravitz est l'incarnation même de l'image que l'on se fait d'une rock star. A un détail près : l'homme est humble, accessible et séduisant, bien loin de l'artiste capricieux qu'on pourrait imaginer, et qu'il pourrait presque se permettre d'être, avec sa longévité défiant les pronostics. Le secret de cette persistance dans le temps réside sans doute dans sa diversité artistique, lui qui ne s'est jamais contenté de la musique – jouant pourtant tous les instruments qui composent ses créations, d'abord par manque d'argent, puis par vocation thérapeutique –, faisant ses premiers pas au cinéma, lançant sa marque de design en 2003, et poursuivant sa passion pour la photographie.

C'est justement cette passion qui est à l'honneur pour sa première collaboration officielle avec la prestigieuse maison Dom Pérignon, via une splendide série de photographies en noir et blanc. Ayant reçu carte blanche pour ce projet visant à « inspirer et être inspiré », le maestro Kravitz a réuni quelques amis célèbres qui ne se connaissaient que de loin pour un dîner intimiste dans sa villa sur les hauteurs de Los Angeles, afin de capturer la magie opérée par les bulles de Dom Pérignon sur les esprits et les corps présents. D'un selfie de groupe réalisé par le créateur Alexander Wang à un autoportrait avec sa fille Zoë en passant par le regard captif d'une Abbey Lee Kershaw postée derrière un bac de champagne, une représentation quasi innocente de *La Cène* de Léonard de Vinci, c'est l'essence même d'une alchimie nouvelle et d'interactions déliées par les verres de « mousseux » que le photographe Kravitz a très justement réussi à attraper en vol, figeant ces moments privilégiés d'une pression de déclencheur. « Quand je pense à Dom Pérignon, je pense à rassembler les gens. Vous n'avez pas besoin d'une occasion spéciale, la vie est l'occasion. »

Lenny charme tous ceux qu'il croise – et même ceux qui ne font que l'écouter sur tourne-disque. Nous n'y avons pas échappé. Un verre de Dom Pérignon à la main, évidemment.

L'INTERVIEW

Vous fêtez cette année les 30 ans de votre premier album...

Oui, God ! Et je n'ai que 35 ans ! (*Rires.*)

Comment percevez-vous ce voyage que vous avez réalisé depuis vos débuts ? C'est intéressant, parce que jusqu'à ce que le temps passe, vous ne comprenez pas que tout est justement à propos du voyage. Il y aura des hauts et des bas, des moments où vous emprunterez une voie plutôt qu'une autre, et d'un seul coup, vous avez 30 ans derrière vous. J'ai eu l'opportunité de travailler avec mes héros, de Michael Jackson à David Bowie, Madonna, Prince, Bob Dylan ou encore George Clinton, entre autres, et c'est vraiment extraordinaire. Travailler avec ceux sans qui vous ne seriez pas où vous êtes, c'est indescriptible. Beaucoup de gens me disent que j'ai déjà tout fait, musicalement parlant, mais j'ai le sentiment que je commence à peine. Les 30 premières années ont été une magnifique éducation, et maintenant, je suis prêt à faire quelque chose.

Comme de la photographie ? Comment avez-vous commencé ?

Mon père était journaliste, et j'ai découvert son appareil photo quand il est revenu du Vietnam. L'objet m'attirait beaucoup et je jouais souvent avec. Avec les années et mon premier album, j'ai commencé à être pris en photo, mais j'étais toujours plus intéressé par ce qui se passait derrière l'appareil. J'ai eu la chance de côtoyer beaucoup de photographes légendaires, de les observer et d'apprendre... Mais ce n'est qu'il y a environ quatorze ans que j'ai réellement commencé la photographie. J'ai fait ma première exposition à l'Art Basel de Miami en 2015, et je n'ai jamais arrêté depuis.



Père et fille.

Désormais, nous avons tous un appareil photo qui nous accompagne chaque jour, via notre smartphone. Estimez-vous que cette présence est parfois intrusive dans votre quotidien ?

Tout le monde a une machine à faire des films dans sa poche, et nous sommes donc en représentation constante. Les gens n'ont plus les mêmes manières qu'auparavant, celles que nos mères et nos pères nous ont – avec un peu de chance ! (*Rires.*) – enseignées. Maintenant, les gens pensent que tout leur est dû. « Si vous êtes là et que je veux prendre une photo de vous, c'est ma prérogative, car je suis autorisé à la faire, c'est ma vie, mon monde, mon appareil photo. » C'est malheureusement comme cela que les gens pensent à notre époque, et parfois, je suis obligé de leur dire simplement : « Hey, let's say hello first ! » Ils ne comprennent pas qu'ils envahissent l'espace de quelqu'un, car pour eux, tout appartient à tout le monde.

Parlons bien, parlons champagne... Comment décririez-vous l'univers que vous ouvrez à Dom Pérignon en tant que directeur de la création ?

Je crois que j'apporte simplement mon esthétique et mon ressenti. Par exemple, pour quelque chose d'aussi simple qu'une bouteille, j'ai pensé qu'il serait intéressant d'apporter un côté brutal au toucher, avec cet effet frappé au marteau et cette patine qui pourrait vieillir avec les années. Pour les boîtes qui accompagnent les bougeoirs, j'ai intégré une texture peau de reptile, car ça m'a toujours fasciné, depuis que je suis petit. Je suis aussi très inspiré par les designs des années 1970... Mon esthétique va autant dans le très brutal que dans le très lisse et soyeux.

Et dans quel esprit avez-vous créé cette table pour Dom Pérignon ?

Quand je conçois des pièces, j'essaie de les dessiner dans un but précis. J'ai donc conçu cette table pour l'une des pièces de mon appartement à Paris, pour laquelle je ne trouvais pas « la » bonne table basse. Je me suis donc dit que je pourrais la créer moi-même, car j'en avais besoin ! Enfin, je n'ai besoin de rien... j'en avais simplement envie. La seule chose dont j'ai besoin, c'est la vie en elle-même. J'aime rassembler les gens, et j'ai imaginé cette table dans cet esprit.

Quel est votre rapport au design, justement ?

Quand j'étais petit, j'étais très attentif à la manière dont était arrangée ma chambre, où ranger cet objet ou celui-là. Puis l'inspiration m'est venue en marchant dans les rues de New York et en observant l'architecture de cette ville. Quand j'ai eu mon premier appartement, j'étais en pleine réalisation de mon pre-

J'AI FAIT MA PREMIÈRE EXPOSITION
À L'ART BASEL DE MIAMI EN 2015,
**ET JE N'AI JAMAIS
ARRÊTÉ DEPUIS.**



La Cène par Lenny Kravitz.

mier album et je ne pouvais pas m'offrir de meubles. J'habitais à Soho, en 1988, et le quartier n'était pas ce qu'il est maintenant. Pas mal de rues étaient encore malfamées et des gens se faisaient braquer avec un couteau en face de chez moi. Les gens avaient aussi pour habitude de balancer leurs meubles dans la rue. Alors je les récupérais, les réparais, les retravaillais pour chez moi. C'est ainsi que ça a commencé.

Et comment est née votre amitié avec la maison champenoise ?

Dom Pérignon m'a toujours inspiré par sa sensibilité artistique. Il y a quatorze ans, je suis devenu ami avec le légendaire chef de cave Richard Geoffroy (*qui a cédé sa place l'an dernier à Vincent Chaperon, après 28 ans de loyaux services, ndlr*) grâce à un ami commun qui travaille dans le vin. C'est un homme très intense, très intelligent, très dévoué. J'étais vraiment fasciné par la fabrication du champagne, car c'était quelque chose que je n'avais jamais vu ni expérimenté. Et puis il a commencé à venir assister à mes concerts, me voir en studio, et nous avons compris que même si nous étions très différents en tant qu'êtres humains, nous étions très similaires dans notre manière de travailler, tous deux très disciplinés. J'ai donc assisté à des dégustations, je l'ai observé travailler, j'ai appris à marier ma cuisine avec du champagne. C'est un monde que j'apprécie particulièrement. Le champagne est un art à part entière. Cette collaboration est basée sur cette relation d'amitié que nous avons organiquement créée durant toutes ces années... Des amis travaillant avec des amis. *Yeah.*

L'exposition *Assemblage* célèbre la convivialité et la vie. Quelles sont les valeurs qui vous sont chères ?

Dans cette exposition, il est question d'amour, de respect, de

connexion, d'intimité et d'unité. Toutes ces choses sur lesquelles nous devons travailler en tant qu'êtres humains. Je veux utiliser mon énergie pour connecter et rassembler les gens, et les encourager à embrasser les différences au lieu de les fuir et de les craindre. Nous avons tous nos habitudes, nos backgrounds, nous sommes tous physiquement différents, nous parlons tous différentes langues, et c'est la beauté de la vie, ce qui la rend intéressante. *Let Love Rule*, la toute première chanson que j'ai écrite, est toujours la plus importante de par les mots qui la composent.

Il y a véritablement un sentiment de familiarité dans cette série de photographies. Comment expliquez-vous cela ?

C'est ce qui est beau. C'est vrai que quand mes convives se sont rencontrés, l'atmosphère était un peu tendue, car ils savaient qu'ils devaient faire comme s'ils s'amusaient, sans se connaître réellement. Et puis la magie a opéré... Nous avons commencé la soirée dans la cuisine, à déguster, à discuter, et tout le monde a commencé à se détendre, à être véritablement ensemble. Nous avons pris le dîner et nous sommes descendus pour danser. Nous avons commencé à avoir *the best time*. C'était très organique. Des gens qui, se rencontrent en début de soirée et qui à la fin, passent un moment exceptionnel ensemble, et s'aiment, tout simplement.

Thank you. Nice to meet you, guys.

Humble de surcroît.

Après New York et Milan, l'exposition *Assemblage* voyagera de par le monde en 2019, en passant notamment par Londres et Tokyo. —